

## SOCIÉTÉ

DES

## MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

## LESSOUTO

RAPPORT DE LA CONFÉRENCE DES MISSIONNAIRES

Mabouléla, 21 mai 1878.

Messieurs et très-honorés Directeurs,

C'est avec un profond sentiment de reconnaissance envers Dieu que nous vous envoyons notre rapport annuel sur l'état de l'œuvre des missions au milieu des Bassoutos. De tous côtés, et dans tous les domaines, Dieu s'est manifesté cette année à vos ouvriers comme le Dieu des délivrances, qui sait, en son temps, accorder à ses serviteurs l'exaucement de leurs prières.

Permettez-nous de vous introduire dans notre grande famille, et de vous associer à la joie que nous éprouvons en nous trouvant réunis à Mabouléla, pour notre Conférence.

Au commencement du dernier exercice, M. et madame Dyke père reprenaient, après une longue absence, leur place parmi nous; M. Henry Dyke et sa compagne venaient grossir nos rangs, et M. I. Cochet allait occuper, à Béthesda, le poste laissé vide par la mort de son bienheureux père.

Quelques mois plus tard, nous saluions M. Ellenberger et sa compagne, qui, après avoir travaillé pendant deux ans et demi en France dans l'intérêt de notre œuvre, avaient repris le chemin de ce Lessouto que l'on aime tant, quand on y a assez longtemps vécu pour le connaître; ils échappaient à un naufrage imminent, et reprenaient leur œuvre, comptant sur le Seigneur pour leur donner la santé et les forces qu'un long séjour au pays natal n'avait qu'imparfaitement réparées.

Hier, c'était notre frère, le docteur Casalis, que nous serrions dans nos bras, après onze mois de séparation, et qui nous apportait les dernières bouffées de l'air de la patrie. — Comment ne pas dire aussi la joie que nous éprouvons d'avoir au Lessouto M. Vernet, le premier compatriote qui ait osé venir nous visiter, et dont la présence nous est d'autant plus précieuse qu'elle rappelle à notre souvenir cette noble madame de Staël, pour laquelle les missionnaires nourrissaient, avec tant de raison, des sentiments d'amour et de respect filial. — Ce n'est pas tout: Pouvons-nous ne pas mentionner, avec actions de grâces, la guérison miraculeuse de madame H. Dyke, que Dieu nous a rendue, après l'avoir conduite jusqu'aux portes du tombeau?

D'un autre côté, la famine était suspendue au-dessus de nos têtes, et l'on se demandait avec angoisse si, à son tour, le Sud de l'Afrique ne serait pas visité par le terrible fléau qui a fait tant de victimes dans l'Inde et en Chine. Nous criâmes à Dieu, et la pluie, venant inonder nos champs au dernier moment, fit germer les semailles, et assura, au moins à une partie des Bassoutos, leur pain quotidien. — La guerre sévit de tous côtés autour de nous; les indigènes du Sud de l'Afrique semblent s'être donné le mot pour se soulever contre les colons, et les expulser du pays. Le Lessouto n'est pas resté insensible aux commotions qui secouaient les contrées environnantes. Un incident, que l'on aurait appelé insignifiant en d'autres temps, a failli donner lieu à de graves complications. Mais ici encore, la délivrance

est venue au moment critique. Nous vivons en paix, nous pouvons en paix poursuivre notre tâche et faire pénétrer l'Évangile dans les cœurs des Bassoutos. Et nous rendons grâces à Dieu pour cette marque de sa miséricorde, qu'il nous a accordée en réponse à nos prières.

Mais nous avons hâte de le dire, nous avons encore d'autres sujets de reconnaissance, et ceux-là nous sont fournis par notre œuvre même, par nos Églises, par nos écoles et, nous osons le dire, même par les païens qui nous entourent. Sans avoir été exceptionnellement bonne, et sans avoir été marquée par des faits saillants, cette année nous laisse cependant une impression encourageante.

Parmi nos chrétiens, un grand point acquis, c'est le sentiment que plusieurs éprouvent de l'insuffisance de leur foi et de la nécessité de progresser dans la connaissance de Dieu, dans l'amour et dans la sanctification. A la demande de quatre catéchistes de Thabana-Morèna, un jour fut fixé pendant lequel les chrétiens du Lessouto se réunirent dans les temples, pour demander à Dieu un renouvellement de vie spirituelle par l'effusion du Saint-Esprit. Ce fut une journée que beaucoup n'oublieront jamais et dont nous attendons pour tout le pays de grands résultats. Se sentir pauvre, désirer être enrichi et demander le secours à Dieu, avec foi, ne sont-ce pas là déjà ces premières gouttes de pluie qui précèdent l'averse que l'on a longtemps attendue ?

Nous vivons du reste dans un temps où il est plus que jamais nécessaire que nous soyons renouvelés chaque jour dans notre foi et dans notre vie spirituelle. Le Lessouto passe par une période de transition. « Les Bassoutos, a-t-on dit, ne sont pas encore devenus des hommes, et vous savez que les adolescents sont parfois bien désagréables et difficiles à manier. » C'est là l'expérience que nous faisons tous les jours. La génération actuelle a ses qualités ; elle est plus développée, sous bien des rapports, que l'ancienne, grâce à l'instruction qui a fait dans son sein des progrès surprenants. Mais quelle

différence entre la plupart de nos jeunes chrétiens et ces premiers convertis qui, avec moins d'instruction et plus de modestie, ont fidèlement marché dans le chemin du devoir pendant de longues années! Quelle différence entre les impressions plus ou moins réelles que nos enfants de chrétiens voudraient appeler conversion, et cette nouvelle naissance, qui, de francs païens, fit de fidèles disciples du Seigneur! Quelle différence entre l'allure calme et disciplinée du vieux soldat, et les impatiences du conscrit, qui n'a pas encore compris le sérieux du combat qui se livre et les rigueurs de la consigne!

C'est sur ce point, Messieurs, que se portent avec le plus d'anxiété nos préoccupations. Nous avons vu, pendant le dernier exercice, quelques-uns de ces chrétiens de la vieille roche terminer leur carrière par une mort digne de couronner une telle vie. Nous les avons pleurés, non-seulement parce que ces figures familières, vrais monuments du passé, étaient pour nous-mêmes des encouragements dans nos difficultés, mais aussi parce que leur départ ôtait de devant les yeux des jeunes chrétiens des exemples vivants, qui confirmaient nos prédications.

D'autre part, nous avons souvent vu notre jeunesse vaciller entre l'amour du monde et l'amour de Dieu, incapable d'adopter des coutumes païennes pour lesquelles l'éducation lui a inspiré une aversion naturelle, incapable d'accepter franchement et joyeusement la glorieuse vocation des enfants de Dieu, et trop portée à se contenter de demi-conversions dont les fruits sont une vie tiède, fade, nous dirions neutre, s'il pouvait y avoir neutralité entre Dieu et le monde. Le danger du formalisme est toujours là, et nous savons que, si nous voulons conserver à nos Eglises leur vitalité, nous devons combattre cet ennemi à outrance. C'est dans ce but que nous insistons de jour en jour davantage sur l'importance de la cure d'âmes.

Le système de couvrir le pays d'un réseau d'annexes a de grands avantages, spécialement pour les païens, et son succès est pour beaucoup dans le sentiment de satisfaction que nous laisse le dernier exercice. A vrai dire, c'est la seule méthode d'évangélisation qui nous permette de faire arriver la Parole de Dieu dans les nombreux petits villages qui couvrent le Lessouto, et de tenir en éveil les croyants disséminés parmi les païens. Elle nous a été imposée par la logique des choses, et nous sommes tellement convaincus de son utilité, que neuf nouvelles annexes ont été fondées cette année et que plusieurs autres le seront, D. V., l'année prochaine. L'annexe est pour le Mossouto ce que l'Afrique méridionale est, en général, pour nous Européens. Elle met en jeu toutes les ressources de son caractère, elle développe ses aptitudes et son individualité; en un mot, elle fait de lui un homme.

Placé à la tête d'une communauté de fidèles, ou au milieu de païens auxquels il s'engage à annoncer l'Évangile, le catéchiste est poussé, par le sentiment de la lourde responsabilité qui pèse sur lui, à rechercher avec ardeur tous les moyens de s'instruire, soit en entretenant une plus grande intimité de communion avec le Sauveur, soit en demandant à son missionnaire des conseils, des instructions de tous genres, bref, tout ce qui lui rend plus facile l'accomplissement de la mission qui lui est confiée. Nous voyons ainsi se placer à nos côtés des chrétiens désireux de devenir entre les mains de Dieu des instruments de salut pour leurs compatriotes. Ils portent avec nous le fardeau; ils nous prouvent que nous pouvons compter sur eux en beaucoup de circonstances. C'est avec un joyeux étonnement que nous avons constaté, cette année encore, les progrès que quelques-uns d'entre eux ont accomplis, et que nous avons vu se resserrer par la prière en commun et par l'étude de la Parole de Dieu les liens qui nous unissent à eux. C'est avec reconnaissance que nous avons entendu le témoignage que rendait à l'un

d'eux un pasteur de l'Etat-Libre : « Voilà vraiment un homme de Dieu. »

Mais les annexes ont ce grand inconvénient qu'elles dispensent les simples fidèles d'avoir avec leurs pasteurs des rapports aussi suivis qu'il serait désirable, et que les candidats au baptême reçoivent des catéchistes une instruction religieuse moins complète et moins solide. Nous nous efforçons, en conséquence, d'une part, d'augmenter sous tous les rapports les connaissances de nos collaborateurs indigènes et de les mettre à même de faire pour leurs troupeaux ce que nous voudrions pouvoir faire pour eux, et, d'autre part, d'atteindre le cœur de chacun des membres de nos Eglises individuellement par la cure d'âmes, les conversations, les exhortations en particulier. Nous espérons ainsi pouvoir, avec l'aide de Dieu, offrir à chacun ce dont il a besoin, et obtenir qu'il y ait progrès, non-seulement dans le nombre, mais aussi dans la qualité des chrétiens.

Nous avons la ferme espérance qu'il y a eu progrès sous ce deuxième rapport. Croyant en la puissance de la prédication de la Parole de Dieu et de la prière, nous attendons patiemment que les petits commencements, pour lesquels nous exprimons aujourd'hui notre reconnaissance, soient suivis d'un déploiement plus général de vie chrétienne et de foi.

Sans craindre de paraître présomptueux ou de nous bercer d'idées chimériques, nous croyons pouvoir dire qu'une grande partie des résultats de nos travaux nous reste inconnue. Nous ne pouvons que rarement constater toute l'influence que l'Évangile exerce en réalité sur les cœurs des païens. Il nous semble parfois que nos prédications passent par-dessus les têtes. Mais que dire quand ces païens eux-mêmes viennent, de leur propre mouvement, nous demander de prier Dieu d'accorder de la pluie au pays, et, comme cela s'est fait en quelques endroits, apportent leur obole en signe de reconnaissance, quand la pluie nous a été donnée? Que penser

d'un petit chef païen qui construit une maison d'école dans son village et promet 250 fr. par an pour l'entretien de l'instituteur? Que conclure de l'accueil que rencontrèrent quelques-uns d'entre nous, dans les districts de Cana et de Lérivé, lors d'un voyage qu'ils y firent pour déterminer l'emplacement de nouvelles annexes; quand tant de portes s'ouvrirent devant eux, et que de grandes congrégations, composées presque uniquement de païens, se pressèrent autour d'eux pour entendre le message du salut? Que dire de ces vieillards, comme le vieux Phonyola de Thaba-Bossiou, qui ont assisté aux premières prédications évangéliques qui furent faites au Lessouto, qui ont vu des centaines de leurs compatriotes se convertir sous leurs yeux, sans que ces exemples parussent faire la moindre impression sur leurs cœurs endurcis, et qui, aujourd'hui, viennent confesser le nom de Jésus et glorifier leur Sauveur au soir de leur vie?

Sans vouloir exagérer la portée de ces manifestations, et tout en faisant la part de l'habitude ou de la curiosité, nous pouvons dire, à la gloire de Dieu, que les progrès que l'Évangile fait dans la masse des Bassoutos, comme nation, sont plus considérables que l'on ne pense d'ordinaire. Le chiffre officiel des convertis se monte à plus de 5,500 âmes, et c'est un beau chiffre; mais nous avons la conviction que, parmi les païens qui nous entourent encore, il est plus d'une âme dans laquelle s'est faite en secret l'œuvre de la grâce, et qu'au jour où l'humanité se trouvera face à face avec Celui qui « nous ne voyons maintenant que confusément et comme dans un miroir », l'on verra se détacher, de la masse noire de ceux qui n'avaient pas fait partie de l'Église visible, bien des rachetés que le Seigneur reconnaîtra comme siens et auxquels il sera moins demandé qu'à d'autres, parce qu'ils auront moins reçu ou moins compris. Car il est de fait que beaucoup de Bassoutos ne comprennent pas ou ne comprennent pas bien l'Évangile et ses commandements.

Permettez-nous, Messieurs, de le dire franchement : nous

croyons que nous sommes parfois mal compris en Europe et que l'on se figure que nous avons des difficultés qui, en réalité, nous sont inconnues, tandis que l'on ne se représente pas toujours clairement le vrai caractère de notre activité et des obstacles que nous avons à surmonter.

Nous n'avons pas à démontrer à un fétichiste stupide l'inanité de ses amulettes. Nous n'avons pas à briser des idoles et à arracher des polythéistes au culte de leurs faux dieux pour les amener à adorer le seul Dieu vivant. Nous n'avons pas à entrer dans des discussions subtiles avec les prêtres d'un Bouddha ou les disciples d'un Confucius. Nous n'avons même pas à prouver à des incrédules l'existence de Dieu, et, s'il ne s'agissait que de croire que Jésus est mort pour les pécheurs, le nombre des croyants serait peut-être décuplé au Lessouto. Non, l'ennemi à combattre, soit dans l'Eglise, parmi les chrétiens, soit dans le pays, parmi les païens, c'est une tournure d'esprit enfantine, une foule de préjugés nationaux, un organisme que l'action combinée du péché et de l'ignorance avait faussé et corrompu, une indifférence étonnante à l'endroit des choses du salut, bref, une sorte d'athéisme pratique devenu tradition, opinion publique, et qui a fondu toutes les individualités dans un même moule. Comment avoir prise sur un pareil ennemi ? Tel est le problème qui renaît sans cesse devant nous. Et, certes, on peut appeler une pêche miraculeuse, non-seulement la conversion en bloc de plusieurs païens, mais aussi celle d'une seule âme que la grâce de Dieu arrache à l'esclavage des ténèbres, pour l'amener peu à peu à la lumière et à la liberté des enfants de Dieu.

Et sous ce rapport aussi, bien que nous soyons encore éloignés du but, nous rendons grâces à Dieu de ce que cette œuvre d'affranchissement continue à se manifester autour de nous, et de ce que, dans nos troupes et au dehors, nous voyons l'Évangile faire peu à peu l'éducation spirituelle et morale des Bassoutos.

Nous terminons ce rapport général en vous annonçant que

l'expédition missionnaire que nous avons envoyée chez les Banyaïs a dû renoncer, pour le moment, à évangéliser cette tribu. Notre frère M. Coillard est allé se heurter contre le mauvais vouloir du chef des Matébélés, qui prétend avoir des droits sur les Banyaïs et ne veut pas qu'ils soient évangélisés. Après quatre mois de négociations et d'attente, notre expédition a dû quitter le pays des Matébélés; mais nous espérons que Dieu lui ouvrira un champ de travail parmi les nombreuses tribus qui habitent le Nord du Transvaal.

Passons maintenant en revue chaque station séparément.

**LÉRIBÉ-CANA.** La tâche principale de ces Eglises est toujours l'évangélisation des païens. A la suite d'un voyage de MM. Mabile, Kohler et H. Dyke, six annexes ont été fondées dans le district de Cana, et des pourparlers ont été entamés avec les chefs pour en fonder trois dans le district de Lérivé. L'œuvre à faire est immense, et notre frère Kohler sent qu'elle dépasse ses forces et qu'il lui est matériellement impossible d'y suffire. Il y a eu des conversions encourageantes et l'on constate, en général, des progrès satisfaisants.

**BÉRÉE.** Le double deuil qui a frappé notre frère Duvoisin, au mois de mai dernier, a été pour l'Eglise de Bérée l'occasion d'un réveil spirituel qui n'a cependant pas produit tous les résultats qu'on en attendait. Deux indigènes, venus des bords du Vaal, ont été baptisés, et ont donné aux chrétiens de Bérée de beaux exemples d'application, de zèle et de foi. Sept de ces étrangers ont donc jusqu'à présent fait des séjours à Bérée et sont retournés dans leur pays, chargés de livres et, qui mieux est, animés du désir d'annoncer à leurs compatriotes les grandes choses que Dieu a faites pour eux. — Le baptême du chef Thoté fit accourir sur une annexe des centaines de païens, et les réunions de prières pour demander la pluie, suivies immédiatement de l'exaucement, firent dire

à des païens : « Alors même que nous ne croyons pas encore en Dieu pour les autres choses, nous croyons en lui pour la pluie. » — Une nouvelle annexe a été fondée.

**THABA-BOSSIQU.** Le baptême du vieux Phonyola, l'un des grands capitaines de Moshesh, et qui ne s'est converti que l'année dernière, a été l'occasion d'une belle fête à laquelle ont assisté beaucoup de gens. Trois chrétiens de la vieille génération ont terminé leur carrière terrestre en paix. L'École supérieure de jeunes filles compte actuellement 53 élèves qui s'y préparent à occuper dignement dans le pays la place qui revient à la femme dans toute société civilisée. Mesdemoiselles Miriam Cochet et Anna Busch ont été les fidèles collaboratrices de M. et madame Jousse, et leur ont permis d'atteindre, sans trop de fatigue, la fin de cet exercice.

**MORIJA.** Le nombre des membres de l'Église de Morija a plus que doublé en dix ans et serait plus considérable encore, s'il ne fallait pas mettre des restrictions à l'admission dans l'Église des enfants des chrétiens, pour s'assurer de leur foi. M. Mabile évalue de 2,000 à 2,500 le nombre des païens évangélisés, chaque dimanche, dans son district. Un cas très-remarquable est celui du petit chef Nkau, qui fonde une école dans son propre village, et la création d'une annexe parmi des Cafres du voisinage, que des préjugés de race empêchent d'assister aux services religieux des Basoutos. Les écoles sont en prospérité et ont augmenté d'environ 200 enfants pendant le dernier exercice. L'École normale compte 43 élèves, dont 10 se préparent à subir l'examen du gouvernement. A l'École préparatoire, se pressent 78 élèves de tout âge et de toute provenance. 20 d'entre eux forment la classe biblique et se préparent, par des études de tous genres, à remplir les fonctions d'évangélistes. D'autres ont franchi des distances considérables dans le seul but de s'instruire : 5 viennent des bords du Limpopo, 5 de l'Etat-

Libre ; 4 ont été envoyés du nord du Transvaal par nos frères de la mission vaudoise ; 1 par M. Gonin, également du Transvaal ; 2 enfin sont des Bapélis. Il suffit de jeter un regard sur la carte de ces pays pour juger quelle importance pourra avoir, pour l'évangélisation des païens, le séjour de ces étrangers à l'école de Morija.

HERMON. Les progrès sont lents, et ce n'est que dans les derniers temps qu'un mouvement assez important s'est manifesté parmi la jeunesse de la station. Les écoles prospèrent, deux annexes ont été fondées et une troisième a été rétablie ; mais l'intempérance, favorisée par le voisinage du village de Wepenar, dans l'Etat-Libre, fait un grand tort à l'évangélisation et retient beaucoup de païens loin de l'Eglise.

THABANA-MORÈNA ET SILOÉ. L'année a été généralement bonne. Il y a sans doute de la part de certains païens une opposition ouverte contre l'Évangile, mais les annexes n'en sont pas moins florissantes et produisent de bons résultats. Un bon esprit règne parmi la plupart des membres du troupeau, qui pratiquent plus fidèlement l'évangélisation des païens.

BÉTHESDA. Notre frère Irénée Cochet a donné une nouvelle impulsion à cette station, que la mort de son pasteur avait plongée dans le deuil. Les membres de l'Eglise ont accueilli leur jeune missionnaire avec reconnaissance, et les écoles ont repris un essor réjouissant. La vie et l'entrain règnent maintenant dans le troupeau, spécialement parmi la jeunesse. Les anglicans, qui ont établi dans le voisinage leur quartier général, ont quelque peu gâté leur cause par leurs propres fautes.

MASSITISSI. L'Eglise de Massitissi a salué avec joie le retour de M. Ellenberger dans son sein. Sous la surveillance de l'évangéliste Philémone, elle s'était maintenue mieux que

l'on n'osait espérer ; mais nous éprouvons un vrai sentiment de soulagement en pensant qu'un pasteur expérimenté a enfin repris la conduite du troupeau.

**PABALLONG.** Cette Eglise se développe peu à peu sous la direction de M. Christmann, qui travaillera avec d'autant plus de succès, qu'il vient de s'associer une compagne qui a fait ses preuves dans l'œuvre des missions, en dirigeant pendant deux ans l'école de Léribé. Une annexe a été fondée.

**MATATIÉLÉ** a souffert de l'établissement, sur la station même, d'un camp de policemen, et souffre encore d'un débit de liqueurs fortes plus ou moins autorisé (1). Il y a eu là une cause de scandale pour les faibles du troupeau. L'école est en progrès, quelques conversions ont eu lieu, mais les anglicans continuent leurs empiétements et créent des difficultés à notre missionnaire.

**MABOULÉLA.** L'année dernière a été richement bénie ; l'école est florissante ; une nouvelle chapelle a été inaugurée, et une amélioration sensible se manifeste dans l'état spirituel du troupeau. M. Keck a visité l'Eglise des natifs de Ventersburg, dans l'Etat-Libre, et a eu l'occasion d'y exercer son ministère en baptisant des enfants et des adultes, en bénissant des mariages et en annonçant l'Évangile à des Bassoutos qui vivent isolés au milieu des Boers.

**BÉTHULIE** est en progrès. M. Keck ira prochainement y faire sa visite d'inspection, que des circonstances indépendantes de sa volonté l'avaient empêché de faire avant la conférence.

**SMITHFIELD** aussi est dans un état florissant ; c'est un centre

---

(1) Matatiélé est en dehors du Lessouto proprement dit et relève plus directement de l'autorité coloniale. (Note des Réd.)

d'évangélisation pour les Bassoutos disséminés sur les fermes des Boers, un point de ralliement pour les chrétiens du Lessouto qui vont travailler dans l'Etat-Libre. Madame Lautré continue à diriger l'école.

Permettez-nous, Messieurs et très-honorés Directeurs, de vous dire avec quelle impatience nous attendons les deux nouveaux missionnaires que vous préparez pour le Lessouto, et avec quel intérêt nous prenons part aux difficultés financières de la Société des Missions. De notre côté, nous ferons notre possible pour recourir le moins possible aux fonds de la Société, mais nous ne pouvons vous cacher que l'année sera mauvaise au Lessouto, à cause de la pauvreté des récoltes. Nos collectes s'en ressentiront. Dieu veuille bénir vos travaux au Sénégal et à Taïti, et susciter au sein des communautés protestantes de France quelques âmes généreuses qui revendiquent le privilège d'éteindre le déficit qui pèse sur les finances de notre Société.

Veillez nous croire, Messieurs et honorés Directeurs, vos dévoués serviteurs en Jésus.

*Le Président,*

P. GERMOND.

*Le Secrétaire,*

H. DIETERLEN.